

STATUA-CINERARIO IN BRONZO DI ARTE ETRUSCA NELLE COLLEZIONI DELL'ERMITAGE

(Con le tavv. LXXI-LXXV f. t.).

Nel volume IV della Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale, pubblicato nel 1961, fra le illustrazioni che accompagnano l'articolo Leningrado, Museo dell'Ermitage, è stato riprodotto a p. 554, fig. 649 un bronzo etrusco che, in una visita a quelle ricchissime collezioni effettuata nel 1956, ci aveva colpito per la singolarità tipologica e la affinità stilistica con altri monumenti, in pietra, dell'Etruria Centrale. Il bronzo era allora conservato nei depositi. Nel frattempo è stato esaminato e ripulito negli attrezzatissimi laboratori di restauro del museo e pubblicato, nel 1962, dalla signora Alexandra Iliitchina Vostchinina, nei Lavori dell'Ermitage Statale, vol. VII, dedicato a Cultura e Arte del mondo antico, pp. 214 e 231 (Trudi Gosudarstvennogo Ermitagia, tom. VII; Kultura i Iskusstvo Anticnogo Mira: A. I. VOSTCHININA, Bronzovaja etruskaja skulptura junosci). Abbiamo avuto occasione di esaminare ancora, e con tutto agio, il bel bronzo (oggi esposto nella collezione etrusca e romana dell'Ermitage, della quale la signora Vostchinina è conservatrice), nel settembre del 1964 insieme agli assistenti dell'Istituto di Archeologia dell'Università di Roma Prof. Dr. Antonio Giuliano, Dr. Lucia Guerrini e Dr. Filippo Coarelli. Data l'importanza del pezzo, che prende un posto di prim'ordine fra i bronzi etruschi di età classica, e dato che la lingua russa è tuttora così poco conosciuta dagli studiosi di archeologia dell'Occidente, abbiamo invitato la signora Vostchinina a volerci dare un testo francese del suo articolo o, almeno, un largo riassunto di esso. È questo il testo che siamo lieti di presentare qui di seguito e alle cui conclusioni non abbiamo quasi nulla da aggiungere. Possiamo soltanto avanzare la proposta di abbassare la datazione del pezzo, dagli inizi almeno alla seconda metà del IV sec. a. C. e ciò, sia per il confronto col cinerario di Chianciano al Museo di Firenze, richiamato anche dall'autrice, la cui datazione appare oggi meno alta, sia, particolarmente, per la stretta analogia fra la testa di questo bronzo, veduta di profilo, e il notissimo profilo di Velia moglie di Arnth Velcha nella prima stanza della tomba tarquiniese dell'Orco, generalmente datata attorno al 340, ma da alcuni anche abbassata agli inizi del III. Anche la placca con sfinge a due corpi, riprodotta dal Micali, e forse facente parte della figura in bronzo, appare indicativa per un'epoca più tarda, che potrebbe anche toccare il III secolo. D'altra parte, nella scultura etrusca di maggiore impegno le forme classiche si prolungano nel tempo e la ricchezza di modellazione del torso del bronzo in questione sembra indicare un'età più recente della fine del V-inizi del IV secolo a. C., età cui lo farebbe assegnare la sua tipologia iconografica.

R. BIANCHI BANDINELLI

La statue en bronze d'un jeune homme couché, d'origine étrusque, est l'une des meilleures pièces de la collection Campana acquise par l'Ermitage en 1861 (1). Dans les anciens catalogues de l'Ermitage Impérial cette statue était mentionnée comme « statuette funéraire en bronze d'un jeune homme étrusque, trouvée à Pérouse, méritant une attention particulière » (2). Elle est publiée dans les guides de l'Ermitage (1956-1959) où elle est considérée comme la couvercle d'une urne étrusque du V^e s. av. n.è. On n'avait pas encore consacré d'étude spéciale à cette intéressante oeuvre d'art (*tavv.* LXXI, LXXII), avant mon article dans *Trudi Gosidarstvennogo Ermitaja*, tome VII, 1962, p. 214 ss.

Dans l'ancienne bibliographie archéologique italienne on trouve d'importants renseignements sur les circonstances de cette trouvaille, qui permettent d'en dégager le caractère particulier.

Dans les comptes-rendus des fouilles de Pérouse il est mentionné qu'au printemps de 1842 « sur la route qui va vers la partie haute de la ville a été trouvée la statue en métal d'un jeune homme sur sa couche qui semble demander la charité » (3). Ce texte est suivi d'une description très brève de notre sculpture. On voit qu'alors elle n'a pas fait sensation: — la découverte du grand tombeau des « Volumnii » avec ses nombreuses urnes à inscriptions étrusques, qui eut lieu à Pérouse à la même époque, a éclipsé toutes les découvertes faites au début des années quarante du siècle dernier en Toscane et en Ombrie. Cependant la statue a été reproduite et décrite par Giuseppe Micali dans son album des monuments étrusques inédits (4).

La sculpture avait été fixée à une dalle de pierre (en travertin); quand la pierre fut brisée, écrit Micali, dans la partie creuse à l'intérieur de la figure en bronze, furent découvertes les cendres du défunt et quelques ornements en or (5). Un magnifique diadème et une bulle sont reproduits par Micali (6). D'autres objets

(1) Ermitage, Inv. B. 485.

(2) E. GÉDEONOW, *Notice sur les objets d'art de la Galerie Campana à Rome acquis pour le Musée Impérial de l'Ermitage*, Rome 1861, p. 35; L. STÉPHANI, *Bronzes et terres cuites antiques. Ermitage Impérial*, S^t Petersburg 1872, n° 379 (en russe).

(3) Dans *Bull. Inst.*, 1844, p. 142-144.

(4) MICALI, *Mon. in.*, pl. XXI, 1, texte pp. 126-128.

(5) *Id.*, p. 126, 127.

(6) *Id.*, pl. XXI, 2, 3.

en or, d'après le témoignage de l'auteur, furent volés. Dans la tombe, en même temps que cette statue, fut découvert un ornement de bronze: une fine plaque de bronze de forme demi-circulaire avec un relief représentant un sphinx à double corps (voir l'album (7) - *fig. 1*). Le dessin ne permet pas de juger du style

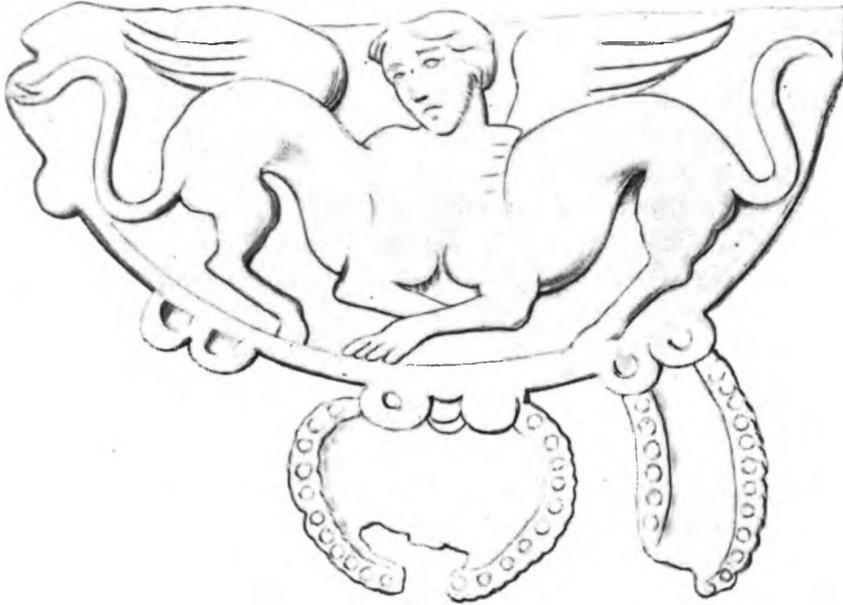


fig. 1. - Plaque en bronze.

de la plaque. Les objets d'or et l'ornement de bronze ne sont pas à l'Ermitage, on ignore s'ils sont entrés dans la collection Campana en même temps que la sculpture et leur destin reste inconnu.

Cette pièce est un exemple unique de sculpture étrusque en bronze de destination particulière: la dalle de pierre servait de base à ce monument cinéraire dont la partie creuse était le réceptacle. La sculpture peut être considérée comme une oeuvre de la plastique monumentale, bien que ses dimensions ne dépassent pas la mi-grandeur naturelle (8). Sur un socle en forme de couvercle

(7) *Id.*, pl. XXI, 4. Dimensions non indiquées.

(8) Hauteur totale: 41,5 cm., hauteur de la tête 10,5 cm., longueur de la couche 69,3 cm., largeur de la couche aux pieds de la statue 23,5 cm., au chevet 25,3 cm.

rectangulaire le jeune homme est à demi couché, il s'appuie du coude sur un coussin. La main gauche a la paume tournée vers le haut, légèrement soulevée; elle tenait une coupe comme dans de nombreuses compositions du même genre. La main droite est étendue le long du corps et le poignet repose sur le genou; le bras porte un bracelet massif. Les jambes sont croisées et légèrement pliées selon la coutume des banquetants.

Les traits du visage du jeune étrusque sont idéalisés et strictement symétriques. L'ovale du visage est doux, allongé; le beau profil est finement dessiné; le front et le nez, droit, se fondent presque en une seule ligne à peine incurvée (*tav. LXXIII a*). La grande bouche aux lèvres épaisses est entr'ouverte. Les grands yeux en forme d'amande, aux paupières bien dessinées, étaient incrustés. Le dessin arqué des sourcils est figuré par une fine ligne incisée. La tête est coiffée d'un diadème au dessous duquel des cheveux courts et bouclés tombent sur les tempes et les joues, cachant de petites oreilles. Au dessus du front, de fines mèches sont disposées comme une frange, séparée par une raie droite. En arrière les cheveux descendent sur le cou en boucles symétriques et égales. Ils forment des sillons droits et profonds sur le haut de la tête. Le diadème, de forme élégante et simple, se présente comme un anneau composé de deux parties: l'avant a la forme d'un ruban décoré de feuilles de lierre, l'arrière, sur la nuque, a la forme d'une fine cordelette unie. La partie de devant du diadème se termine par des volutes auxquelles la cordelette semble attachée.

Le cou du garçon est orné d'un torques aux extrémités non jointes, qui repose librement sur la sculpture. Ce torques massif de section circulaire est couvert de rayures imitant un lien torsadé. Il est légèrement courbé, épousant la forme de la poitrine; ses extrémités ne sont pas travaillées et semblent tranchées (9).

(9) Diamètre du torques: 11,1 cm., section: 1,3 cm. Pour autant que je sache une telle forme d'ornement de cou, qui rappelle vraiment le torques, préparé à part et posé sur la sculpture, n'a pas son semblable dans la sculpture étrusque. Il y a quelques années cela a suscité des doutes quant à l'authenticité du torques et j'ai proposé de l'enlever en tant qu'objet surajouté, peut être, par un anti-quaire. L'ornement fut enlevé et la statue en question a été reproduite sans le torques. Cependant une étude ultérieure m'a contrainte à reviser cette position et actuellement le torques est restitué à la sculpture. Par raison de conservation le cercle a été quelque peu serré. Dans l'image *tav. LXXIII a*, l'ouverture est déplacée sur la partie postérieure.

La partie supérieure du corps est nue; un manteau couvre les reins et les jambes, laissant le bout des pieds à nu, enveloppant le tronc jusqu'à la taille; le bout du manteau est jeté sur le bras gauche et descend sur le coussin. L'étoffe épaisse se répand en plis moelleux mais sévèrement ordonnés. Le raccourci de l'épaule gauche se distingue par une asymétrie inattendue. Cette asymétrie confère la vie à tout le personnage, tandis qu'elle contredit quelque peu la position strictement équilibrée de la tête et le caractère frontal de l'ensemble. Le bout des seins se distingue nettement, entouré d'un pointillé ténu (*tav. LXXIII b*). L'aspect des mains et des plantes des pieds est rendu dans le détail. La sculpture est travaillée avec le même soin aussi bien de face que de dos. Cependant dans la composition générale du corps humain l'artiste étrusque ne cherche pas un but réaliste, aussi la constitution du corps manque-t-elle d'équilibre entre les parties: les plantes des pieds sont exagérément disproportionnées autant que les genoux tournés ne sont pas naturels.

Une épaisse ligne incisée en motif de « vagues » parcourt les quatre parois des bords de la couche. Les « vagues » vont dans deux directions, se séparant au centre où, d'un côté, se trouve un bouton de lotus et de l'autre, un pétale (*fig. 2*).



fig. 2. - Bordure de la couche.

Une bande de triangles aigus gravés de points, rend le dessin de la bordure du manteau (*tav. LXXIV a*). Le bord du coussin, qui semble plié en deux sous le coude, est orné d'une ligne plus fine et de petits cercles gravés.

Aux angles de la couche, du côté des pieds, deux rosettes massives sont attachées à un pied en fer épais. Les mêmes rosettes étaient aux deux angles de la tête et sont perdues; à leur place les traces des attaches sont visibles. Ces rosettes pouvaient-elles servir de manche pour transporter l'urne?

L'état de conservation de notre monument est excellent. Il n'a presque pas souffert. Le bronze est couvert d'une patine vert émeraude. Seules les incrustations des yeux, l'objet (la coupe?) qui se trouvait sur la main gauche et deux des quatre rosettes d'angle

de la couche sont perdus. Le bras gauche a été cassé à partir du coude; il est maintenant rattaché. La surface du diadème est légèrement endommagée, les feuilles de la couronne sont brisées. Sur le bord du socle à l'intérieur pointent quelques tiges de bronze qui servaient d'attache à la sculpture dans la dalle de travertine.

Beaucoup de savants expliquent l'apparition des sarcophages étrusques en forme de couche, avec un personnage banquetant, par l'influence de la Jonie.

L'apparition du même type de monuments dans la culture du Bosphore archaïque renforce l'hypothèse de leur origine (10). Les liens du Bosphore avec la Jonie étaient très étroits, alors que les rapports du Bosphore avec l'Étrurie n'ont jamais été attestés. Les sarcophages archaïques avec les « banquetants » n'ont pu apparaître au Bosphore que sous l'influence ionique.

Dans la région de Chiusi, le sarcophage à gisant et le canope se fondent en un tout original: l'urne-sarcophage sculptée où les restes incinérés du défunt sont enfermés dans la statue en pierre. Les monuments de ce genre ne se rencontrent que dans la région de Chiusi; leur existence se limite du VI^e au IV^e siècle (11).

Le bronze de l'Ermitage appartient à ce type de monuments cinéraires étrusques. L'endroit de sa découverte, la ville de Pérouse, est en contact direct avec la région de Chiusi.

La similitude stylistique de notre bronze avec quelques autres sculptures-urnes de pierre est remarquable. Le « banquetant » du Musée de Chiusi (12), comme celui du Musée de Berlin (fig. 8), provenant aussi de Chiusi (13) présentent une analogie parfaite par le motif, comme par le style: l'homme demi-nu est couché exactement dans la même position tenant une coupe dans la main gauche laissant la main droite sur le genou. Une certaine

(10) N. SOROKINA, *Des liens du Bosphore cimmérien avec l'est de la Méditerranée aux VI^e-V^e s. av. n.è* dans *Zapiski Odesskogo Obscestra istorii i drevnostei* (*Mémoires de la Société des Historiens et Antiquaires de Odessa*), 1960, pp. 309-315 (en russe).

(11) DENNIS, II, p. 355; R. BIANCHI BANDINELLI, *Clusium, ricerche archeologiche e topografiche su Chiusi e il suo territorio in età etrusca*, dans *Mon. Ant. Linc.*, XXX, 1925, pp. 1-423; ID., *I caratteri della scultura etrusca a Chiusi*, in *Dedalo*, VI, 1925-26, pp. 5-31.

(12) ID., *I caratteri...*, cit., fig. de la p. 23; GIGLIOLI, A. E., Milano, 1935, pl. CCXXXII, 2.

(13) A. RUMPF, *Katalog der etruskischen Skulpturen zu Berlin*, I, Berlin, 1928, E 32; GIGLIOLI, A. E., pl. CCXXXII, I.

stylisation les rapproche également: sévérité des plis du manteau, non-observation des proportions naturelles.

Un autre monument de ce genre est proche au garçon banquetant de l'Ermitage: celui du Musée de Florence (*tav. LXXV b*) représentant un jeune étrusque sur sa couche avec une Lasa assise à ses pieds (14). Tous ces monuments ont été datés de la fin du V^e, début du IV^e s., nous y observons la même union de la convention et du détail réaliste. Des éléments de la plastique grecque classique s'y font fortement sentir, liés à une interprétation purement étrusque. Les détails enfin: interprétation des cheveux, des couronnes, du vêtement, tout atteste la similitude stylistique avec l'étrusque de l'Ermitage, qui demeure cependant l'unique monument de ce type exécuté en bronze. Ainsi sa communauté avec ce groupe de sculptures permet de supposer qu'il appartient aux ateliers artistiques de Chiusi qui ont été actifs de la fin du V^e au début du IV^e siècle.

Les motifs du dessin gravé ne sont pas moins typiques de l'art étrusque que la forme plastique. Le dessin des vagues se rencontre dans la céramique étrusque à figures rouges, dans la joaillerie, dans la peinture des tombeaux, sur les stèles (15).

Il est curieux de signaler son interprétation purement étrusque: les vagues se rejoignent au centre, où sont placés parfois une palmette, une feuille de lierre, un bouton de lotus (16).

La frise de triangles gravés sur la bordure du manteau présente un autre caractère de dessin purement décoratif traditionnel des artistes étrusques. On l'observe souvent à la bordure d'un habit: sur les figures des peintures de tombeaux, dans les statuet-

(14) R. BIANCHI BANDINELLI, *I caratteri...*, *cit.*, fig. de la p. 23; GIGLIOLI, *A. E.*, pl. CCXXXII, 2. Un autre monument, au Louvre, avec gisant entouré de démons ailés (R. BIANCHI BANDINELLI, *I caratteri...*, *cit.*, p. 25) a besoin d'être étudié pour en reconnaître les parties sûrement anciennes.

(15) Cfr. le motif ornemental en vagues sur les stèles de Bologne du IV^e A.: N. N. ZALESSKI, *Les Étrusques dans l'Italie du Nord*, Edition de l'université de Léningrad, 1959, fig. 5 (en russe); *Kunsthaus Zürich. Kunst und Leben der Etrusker. Katalog*, Zürich, 1955, N. 96; GIGLIOLI, *A. E.*, pl. XXII, XI, IV. Même motif en frise dans les peintures des tombeaux: M. PALLOTTINO, *La peinture étrusque*, Genève, 1952, pl. 73; F. WEEGE, *Etruskische Malerei*, Halle 1921, pl. 17, 18.

(16) Ornement en vagues sur les urnes étrusques: A. RUMPF, *op. cit.*, I, Berlin 1928, E 35. Cette dernière pièce, une urne en pierre de Pérouse, présente, comme sur notre bronze, la même disposition de l'ornement.

tes en bronze. Et le petit dessin finement gravé, les points entre des lignes sur le bord du coussin, est aussi un motif très répandu dans la décoration vestimentaire des statuettes étrusques.

Pour préciser la date de la sculpture étudiée, référons-nous à la comparaison avec les grands-bronzes étrusques, qui, hélas, ne sont pas nombreux.

La tête d'un éphèbe du British Museum (de la collection Tichkevitch) (17) trouvée en Italie, a des traits communs avec la tête de la statue de l'Ermitage. Le style du « bronze Tichkevitch » (fig. 3) nettement plus sévère avec ses éléments archaïques ne permet pas de le dater plus tôt que le milieu du V^e s. Cependant les deux monuments semblent appartenir au même courant stylistique.

Mais c'est la statue le « Mars de Todi » (18) qui présente le plus d'analogie avec notre bronze. Son visage au profil classique, avec la bouche entre-ouverte, à la ligne nette et incurvée, est très proche à notre sujet. Les cheveux courts qui reposent sur les tempes sont frisés dans diverses directions, exactement comme sur la sculpture de l'Ermitage, mais elles sont modelées plus en détail. La plupart des savants considèrent le « Mars » comme une oeuvre du premier quart du IV s. av. n.è.

La datation du « banquetant » de l'Ermitage est confirmée par la forme des bijoux qu'il porte: le diadème, le bracelet, le « torques ». La forme du diadème reproduit les diadèmes étrusques trouvés dans les sépultures. C'est un ruban avec des feuilles dirigées symétriquement vers le milieu du diadème. Le ruban et son feuillage (actuellement brisé) ornent seulement la partie du devant de la tête, ils s'élèvent au dessus du front comme une couronne. Les extrémités du ruban à demi arrondies, sont habituellement ornées de motifs en reliefs; ceux du diadème sur notre bronze ont la forme de volutes auxquelles est fixée une cordelette qui entoure

(17) B. M. *Bronzes*, n. 3212; H. B. WALTERS, *Select bronzes*, London 1915, pl. 7; GIGLIOLI, A. E., pl. CCXXXIV, 2; P. RIIS, *Tyrrhenika*, Copenhagen 1941, pl. 17, I. À signaler que Riis attribue cette tête aux ateliers de Vulci. Je remercie le conservateur de la section antique du British Museum, Mr. Haynes, pour la photo qu'il m'a envoyée.

(18) F. MESSERSCHMIDT, *Untersuchungen zum Mars von Todi*, dans *Röm. Mitt.*, XLIII, 1928, p. 147 ss., pl. 11, 13, 14. Après la restauration de la statue en 1955 elle a été reproduite: *Kunsthaus Zürich. Kunst und Leben der Etrusker*, Katalog, 1955, n. 293, pl. 60; M. PALLOTTINO, *L'Art des Étrusques*, pl. 97-98.

la nuque. Ce type d'ornement de tête est très fréquent sur les urnes-statue de Chiusi.



fig. 3. - British Museum, tête Tichkevitch.

Dans l'histoire de la joaillerie étrusque ces couronnes-diadèmes sont datées du V^e - III^e s. (19). La simple couronne d'aspect

(19) G. BEGATTI, *Oreficerie antiche dalle minoiche alle barbariche*, Roma 1955, pl. XCI, NN. 357, 358, p. 96, 97; *B. M. jewellery*, p. 53, NN. 2296-2298.

sévère qui orne la tête du garçon de l'Ermitage peut être datée de la fin du V^e début du IV^e siècle.

Le torques est un ornement inhabituel pour les étrusques de cette époque. Cependant plusieurs sculptures de garçons étrusques portent des cordes torsadées auxquelles sont attachées les bulles. Le cercle de bronze sur le cou de notre étrusque semble imiter une cordelette portant la bulle. La bulle pourrait être fixée à l'endroit cassé du cercle.

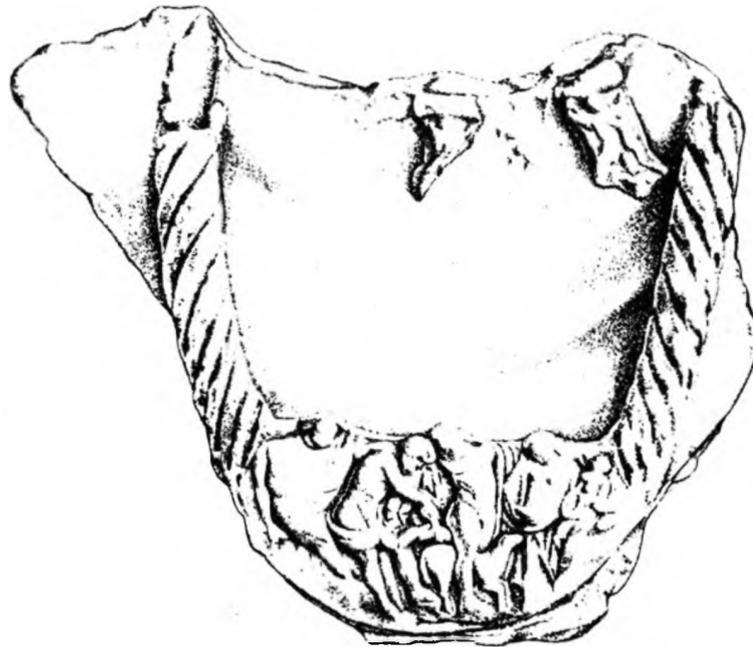


fig. 4. - Fragment de sculpture en terre cuite.

Il pourrait aussi présenter un ornement de collier de forme particulière, comme celui qui est représenté sur le fragment d'une sculpture en terre cuite publié par Arvid Andréén dans la « *Oreficeria e Plastica etrusche* », (20) (fig. 4), nommé « torques a targhetta »: « il tipo di collana costituita da un torques e da una

(20) A. ANDRÉN, *Oreficeria e plastica etrusche*, dans *Op. A.*, V, 1948, p. 101 ss.

targhetta figurata a rilievo » (21). Alors il serait à supposer que la plaque de bronze avec un sphinx en relief, trouvée dans le tombeau en même temps que notre sculpture (voir ci-dessus *fig. 1*) faisait partie de ce torques. La plaque devait être un médaillon joignant les extrémités du cercle. Les bouts brisés du torques confirment notre hypothèse. Pour ce qui concerne le motif du sphinx ailé, on le trouve souvent sur des plaques et pendants d'or étrusques, à cette époque comme à l'époque archaïque. A. André date ce type de « torques » étrusque du V^e - IV^e s.

Les bracelets ne sont pas typiques comme ornement des figures masculines dans l'art étrusque. Mais les adolescents sont quelquefois représentés avec de larges bracelets au dessus du coude; on les rencontre parmi les figures archaïques autant que plus tardives. Ces bracelets étrusques ont une forme simple: plats, unis et larges, exactement comme celui de notre garçon. Les objets d'or — le grand diadème et le fragment d'une bulle en relief — découverts à l'intérieur de la statue de bronze avec les cendres du défunt, sont des bijoux appartenants au défunt. Ils présentent un grand intérêt, mais la qualité du dessin de l'album de Micali ne permet pas de juger de leur style. Leur description dans le texte donne à penser qu'ils proviennent de la même époque: la couronne paraît être du IV^e et la bulle en relief du V^e s. Le personnage incinéré appartenait sûrement à la haute noblesse étrusque.

Ainsi la pièce de l'Ermitage, liée par tous ses traits à la culture de l'Étrurie, peut être considérée comme un bel exemple de l'art étrusque du début du IV^e siècle.

Quelques observations sur la technique de la sculpture du « banquetant » de l'Ermitage. — Les marques des différentes parties de la statue, qui sont nettement apparues après le nettoyage, montrent que cette statue a été faite en plusieurs morceaux coulés à part: à l'intérieur et, en partie, à l'extérieur, sont visibles des traces de soudure qui longent la statue au niveau du coude de la main droite (*tav. LXXIV b*). De là on peut conclure que le tronc a été coulé en deux parties: les jambes, les reins et la main droite jusqu'au bracelet (1) et la partie supérieure du torse jusqu'au cou (2). La tête est également faite de deux parties indépendantes: partie antérieure (3) et postérieure (4). Le bras gauche (5) a été

(21) *Id.*, *ibid.*, p. 107; pl. I, 3; V, 1.

coulé séparément; en outre les doigts des pieds (6) sauf les gros orteils ont été coulés à part, puis soudés, ce qui est visible. Ainsi la statue a été fondue en six parties qui ont été assemblées (22).

ALEXANDRA J. VOSTCHININA

(22) Les mêmes remarques accompagnent l'article de Haynes à propos de la statue d'une « prêtresse » de Nemi (British Museum) faite de neuf pièces isolées. Sur la technique de fonte de la statue étrusque en bronze voir D.E.L. HAYNES — additif à l'article de SYBILLE HAYNES, *The bronze Priests and Priestesses from Nemi*, dans *Röm. Mitt.*, LXVII, 1960, p. 45 ss., pl. 18-20.



Leningrad, Ermitage: statue en bronze B. 485.



Leningrad, Ermitage: statue en bronze B. 485.



a

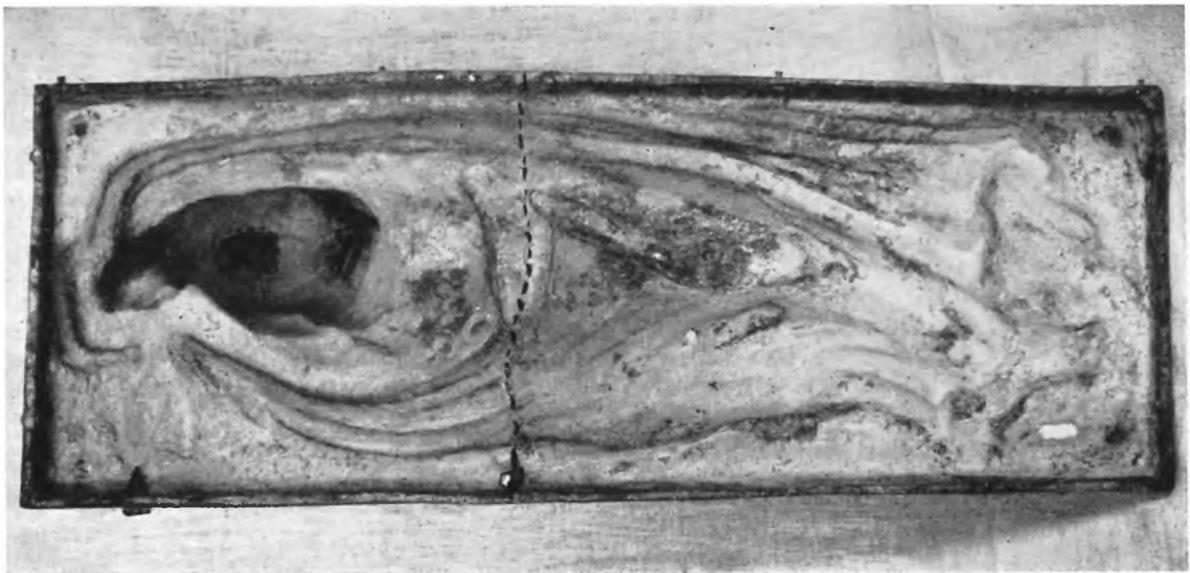


b

Leningrad, Ermitage: détails de la statue en bronze B. 485.



a



b

Leningrad, Ermitage: détails du bronze B. 485; *a*) le coussin et le manteau; *b*) l'intérieur.



a



b

a) Berlin, Musée: statue E. 32; *b)* Florence, Musée archéologique: groupe de Chianciano.